

LIVRES

PAGES à JOUIR

On note la sortie de plusieurs
OUVRAGES de littérature
ÉROTIQUE, écrits par
 et/ou pour les femmes.
 Le **DÉSIR** féminin est-il
 enfin autorisé à s'exprimer
 sans bonte et sans **CLICHÉ** ?
 Par **LAUREN BASTIDE**.

“L

e chemin n'est pas long, de ma chatte à mon cœur. Mais il y a des personnes qui prennent un raccourci, et ça se joue en une nuit”, écrit Wendy Delorme dans l'une des nouvelles érotiques rassemblées dans l'ouvrage collectif *Désirer* (éd. de L'Iconoclaste). Aux côtés de cinq autres auteures, dont l'étoile montante Joy Majdalani et l'humoriste Marina Rollins, l'auteure explore son désir pour “les filles qui ressemblent à des garçons”. Quelques pages plus tard, le sensuelle Emmanuelle Richard raconte un long hiver hivernal à se caresser en fantasmant sur une étreinte volée au patron de café J'eu face.

Au rayon beaux livres, on trouve, cet automne, *Hold Up 21* (éd. Anne Carrière), autre livre collectif, autre collection de *femelle gaze* sur le sexe et le désir. Vingt-et-une auteures – dont la journaliste Maïa Mazzaurette et la chorégraphe Mărimona Coulibaly – y ont pris la plume pour répondre à la question : “Vous qui êtes féministes, que faites-vous de la littérature érotique ?” Chaque texte est accompagné d'une image de la photographe Abigail Aspinall mettant en scène leurs fantasmes. Camille Emmanuelle, auteure et journaliste connue pour ses positions sex positives, a participé à l'ouvrage. Pour elle, la force du groupe explique l'audace des textes rassemblés. “Le problème historique avec la littérature érotique et pornographique, c'est que l'auteur, et a fortiori l'auteure, est suspectée d'avoir réalisé ce qui est écrit – alors qu'on ne pense pas que Stephen King déguisé en clown a massacré des gens, analyse-t-elle. On n'ose pas toujours aller aussi loin que l'on voudrait dans les récits. Le groupe

nous protège de cette suspicion. À vingt-et-une, on est moins slutshamées que seule !”

Aussincet dit, la puissance réside dans le nombre. Alors on pense à *Me Too* et on se pose forcément la question : est-ce qu'il fallait libérer la parole sur les violences sexuelles pour permettre à un “je” qui tait le désir féminin d'émerger ? Pour Charlotte Podowski, qui a coordonné *Désirer* et produit le podcast à l'origine de l'ouvrage, cela ne fait aucun doute. “La violence annule la possibilité du désir en réduisant l'autre à l'état d'objet, affirme-t-elle. Un objet ne ressent pas, ne trouve pas, donc il ne désire pas. Éprouver du désir et l'espérer, c'est précisément être pleinement soi, penser et conscient, donc l'inverse de l'état de déification que produisent les violences.” Selon elle, une nouvelle génération d'écrivaines, nourries de textes féministes, est en train d'émerger, donnant lieu à un renouvellement bienvenu des images érotiques à disposition. “Ce qui m'a frappé dans ces textes, poursuit-elle, c'est qu'elles n'ont pas peur de la vulnérabilité de leurs partenaires, à rebours des clichés qui voudraient que les femmes méritent que les bad boys racineux fassent *Fifty Shades*.”

Réinventer l'imaginaire sexuel est le pari également relevé par Vanessa Spraggara avec la collection *Fantômes de Troubles* qu'elle dirige aux éditions Julliard. Après les succès des deux premiers livres, signés Ovidie et Emma Becker¹, le réalisateur Océan – dont la série éponyme sur France.tv Séries documente la transition de genre – signe le prochain titre : *Dans le sillage*. Il y explore le sujet corrosif des fantasmes que l'on peut avoir en tant que femme ou que personne assignée femme sur des vidéos pornographiques mettant en scène de la violence, voire du viol. “J'ai pu m'atteler à ce texte une fois que le caractère systématique des violences sexistes et sexuelles est devenu indiscutable et reconnu à grande échelle... même si les *me too* continuaient de couler, reconnaît-il. Sans ça, j'aurais craint de voir mon livre récupéré par les antiféministes façon : “Vous voyez, au fond, elles ne demandent que ça !” Dans ce livre bouleversant, Océan révèle une plume littéraire qu'on ne lui connaissait pas encore, tout en n'hésitant pas à donner à voir crûment les images sexuelles qui le hanteront. “En tentant d'étudier mes propres fantasmes sexuels, j'ai découvert que cet endroit que je croyais être le plus intime du monde, était totalement approprié par le patriarcat, et donc forcément politique, analyse-t-il. Même si nous n'avons pas tous et toutes les mêmes fantasmes, ils restent formatés par les violences patriarcales subies à l'échelle collective. Alors, on rejoue dans notre tête des scénarios en miroir ou en opposition à cette violence, ne serait-ce que pour la rendre supportable.” Un geste qui déclenchera, c'est certain, d'autres confessions intimes. Parlons de sexe, c'est politique.

*Ces nouvelles sont tirées du podcast *Streamy*, produit par Laurie Média, disponible en exclusivité sur Storytel.*

¹ Voir l'interview d'Emma Becker dans le *Vogue France* 1037, mai 2023.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 1239000

Sujet du média : Lifestyle

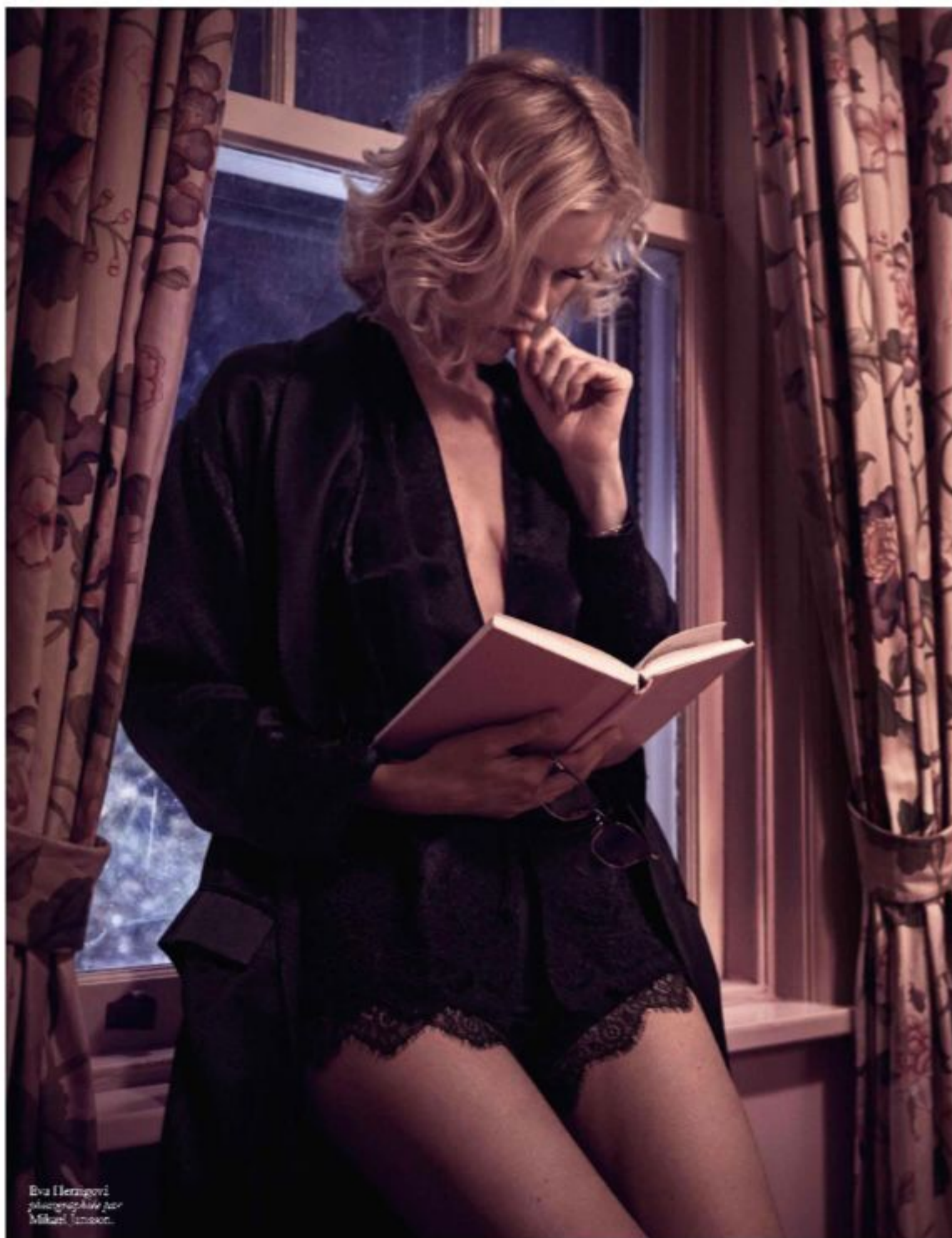
Mode-Beauté-Bien être



Edition : Novembre 2023 P.108-109

Journalistes : LAUREN BASTIDE.

Nombre de mots : 798



Eva Herzigová
photographiée par
Mikael Jansson.